

Le 14 – 8 – 2016

Luc 7, 11-17 & 1 Rois 17,17 -24

Qui est Jésus ? Quelle image de Dieu montre-t-il ?

Toujours, que ce soit du temps de Jésus, du temps des rédacteurs des textes du Nouveau Testament, des temps qui ont suivi jusqu'à maintenant et des temps qui suivront, toujours il sera question pour chacun, dans son rapport à Dieu, d'une réponse personnelle. Mais toujours aussi, cette réponse aura été guidée, par un moment fort vécu, par une rencontre déterminante, par un intermédiaire.

C'est le message de Luc tant dans ses livres où l'on prend conscience non de la personne uniquement soit de Jésus, soit d'un apôtre, soit d'un disciple ... mais que quelque chose de bien plus grand, haut, englobant, précédant et succédant chaque vie : la Parole. Telle une flamme elle se propage, souvent est combattue, parfois accueillie et fêtée, toujours portée, poussée. Toujours elle fait sortir d'où l'on est, toujours elle fait exister.

C'est ainsi qu'un militaire romain l'ayant reçue on ne sait comment ni où part à la rencontre de Jésus en toute confiance : l'amour pour son esclave le porte à la confiance en la parole que porte Jésus lui-même. Cette parole étant celle de Dieu, celle qui l'habite.

Mais il nous faut chaque fois lutter contre ... nous-mêmes !

Lutter contre notre propension à croire que « nous savons », ou bien à croire que « l'image que l'on a de Dieu ou celle de Jésus-Christ sont définitivement figées, fixées »

Et non ! Ces images là tout au long de notre compréhension du sens de la vie changent, évoluent, peut-être même nous font comprendre la proximité de Dieu, la fraternité en Christ.

Nous savons dès le début de l'évangile de Luc, Jésus est loin d'être accueilli, reconnu comme le messie de Dieu annoncé par les prophètes du 1^{er} Testament. Il s'inscrit pourtant dans l'accomplissement des prophéties d'Ésaïe, mais il explique les actes de ces prophètes différemment des habituels commentaires des Écritures. Ainsi il indique la liberté de Dieu d'agir, par les actes de ses prophètes, envers des personnes non juives. Commentaire d'ouverture de Dieu vers d'autres nations rarement prêché dans les synagogues, mal reçu, provoquant colère et extrême violence : volonté de tuer celui qui parle !

Cette première prédication, au chapitre 4, dans la synagogue était un premier décalage qu'il nous faut entendre – aussi pour notre propre compréhension. Si nous, chrétiens, sommes persuadés que partout dans le monde Dieu est celui de tous les chrétiens (c'est une forme de mondialisation) nous oublions parfois qu'il est Dieu de tout homme au monde quelle que soit l'expression de sa foi ou son athéisme attesté. Il ne s'agit pas d'enfermer Dieu dans un « pour nous seulement ! »

Et Jésus dans notre lecture de Luc 7 nous décale à nouveau. Il nous montre Jésus agissant à la manière du prophète Élie. Il va ramener à la vie un jeune homme considéré comme mort. Élie l'avait fait, nous l'avons lu. Dans les textes connus de l'Antiquité Romaine

relatant des vies de médecins quelques textes évoquent de telles revivifications. Souvent cependant est-il écrit que l'on supposait que la personne n'était pas réellement morte, qu'on l'avait crue morte. Parfois, on appelle résurrections ces revivifications dans le Nouveau Testament ou dans les commentaires ultérieurs. Peut-on, sans attaquer la puissance de la Parole passant par Jésus, remarquer que la résurrection de Jésus et ces retours à la vie ne se ressemblent pas ? Les personnes revivifiées, vivent de nouveau dans leurs familles et connaîtront comme chacun de nous la mort.

Est-ce là le plus important de ce miracle relaté par Luc ?

Observons et comparons les actes des 2 prophètes guérisseurs Élie et Jésus.

Dans chacun des 2 textes, une femme et son fils : celui-ci considéré comme mort.

Élie avec elle, entend l'idée qu'elle se fait de la cause du décès de son fils : elle se sent coupable, elle évoque sa faute, et considère le Dieu d'Élie (je rappelle qu'elle est non juive) la punissant par l'intermédiaire de la présence du prophète.

Les paroles, les gestes rituels, la prière d'Élie, l'action de Dieu l'entendant vont redonner souffle à l'enfant.

La femme alors sait que celui qu'elle accusait de lui porter malédiction est homme de Dieu, porteur de parole en vérité. Qu'a pu faire comprendre – et c'est important – Élie à cette femme ? Je le pense et crois : aucune culpabilité dans la maladie de son fils. La faute de l'un n'impacte pas la vie de l'autre (sauf acte de violence voulu bien entendu!)

Élie a répondu à une incompréhension par l'homme de son rapport à Dieu.

Il n'a pas agi seul, il a prié Dieu qui l'a entendu et qui, Lui, a rendu le souffle à l'enfant.

À l'époque de la rédaction de ce texte il était important de faire comprendre au peuple juif que le lien entre Dieu et son histoire n'était pas une histoire de punition lorsque tout allait mal. Les prophètes annoncent toujours que ce qui arrive est bien plus conséquence de mauvais choix de vie que de récompense ou punition venant de Dieu.

Ainsi pour nous aujourd'hui avec le climat et notre incapacité, volontaire ou non, à inverser l'emballage de ce réchauffement climatique.

Le texte de Luc nous paraît étonnamment proche de celui des Rois.

Cependant la femme ne demande rien ! Elle est enfermée dans le désastre de sa vie, comme morte elle aussi. Le chagrin de perdre l'être aimé est immense. Veuve elle vit pour une deuxième fois ce chagrin. Sa place dans la société devient précaire, fragile car, ce fils unique mort, elle n'existe plus selon la culture de l'époque.

Elle ne sait qui est Jésus, elle ne demande rien, ne manifeste non plus pas de sentiment de culpabilité.

C'est Jésus qui agit, seul, du fond de son émotion: il est ému aux entrailles. Tout comme nous lisons que Dieu est ému devant les malheurs vécus par son peuple en Exode 3 : 'J'ai vu la misère de mon peuple et j'ai entendu leurs cris'

Jésus ne fait pas de geste spécial, ni rituel, il ne fait aucune prière spécifique que Dieu entendrait, mais il est habité par cette compassion de Dieu qui a mal de la douleur de cette femme. Jésus est 'l'humanité de Dieu' qui souffre de la douleur de l'humain.

Ainsi Jésus est bien un prophète à la manière d'Élie et ceux qui en doutaient sont bien obligés de constater sa capacité à guérir, à redonner souffle à un mort, mais différemment d'Élie il donne à voir, en lui, Dieu touché, ému qui agit pour que cessent les pleurs, pour que la famille soit reconstituée, pour que cette femme à qui il rend son fils soit elle-même rendue à la vie en société.

Les deux décalages ont corrigé l'image de Dieu que se représentent tant de personnes, y compris d'ailleurs toutes celles et ceux qui se disent sans Dieu, ou qui crient leurs colères à Dieu comme la veuve de Sarepta.

Je reprends ces corrections et vous demande de vous interroger sur votre propre image de Dieu.

- Les événements de nos vies ne sont jamais voulus en termes de punition ou récompense de la part de Dieu. Christ nous annonce le pardon sans conditions et l'espérance de Dieu pour une vie de pardon dans notre existence avec nos frères et sœurs.
- Les événements de nos vies ne sont pas décidés et voulus par Dieu mais accompagnés car les détresses sont entendues et alors la force de son amour devient notre force pour lutter, notre capacité à l'empathie envers notre prochain.
- Dieu se présente pas comme un despote, indifférent à ce que vit l'homme, mais c'est lui qui pleure devant la détresse humaine, prend l'initiative de la délivrance. Et cela concerne tout être humain, qu'il croit ou non en Dieu, qu'il le dise au non.
- Remarquons que nous avons à recevoir Dieu en Christ, Dieu vivant dans l'humanité de Christ. Là c'est notre capacité à l'amour et au service du frère qui est développé.

Et cette Parole en humanité portée par Christ se répand, est reconnue, nous atteint.

Ah ! Si le monde pouvait seulement entendre ces corrections dans les images qu'il véhicule de Dieu ... plus personne ne chercherait à imposer sa compréhension du divin à l'autre, plus personne n'enfermerait Dieu dans ses paroles mais laisserait la Parole vivre en lui.

Ne désespérons pas, Dieu est là, espérant en l'humain, le prie de vivre de compassion.

Et oui c'est Dieu qui prie l'homme, qui l'attend.

Et nous ? Comment lui répondons-nous ?

Amen